

LE THÈME MORISQUE DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN

ADRIANA LASSEL

Le roman historique sort du domaine exclusif des spécialistes en histoire pour aller vers une audience plus large : le lecteur commun. Dans le roman qui explore le thème morisque, le lecteur trouve tous les éléments pour s'imprégner de la vie des Morisques et pour connaître le contexte historique dans lequel ceux-ci ont évolué.

Le chercheur travaille sur les sources le plus diverses : manuscrits et archives, bibliothèques, essais, topographie, culture locale, etc. pour composer les chapitres de l'Histoire en marche. Au cours de la recherche documentaire, des éléments passionnants et intéressants surgissent des temps lointains avec de nouveaux apports à la connaissance du thème. On peut en donner quelques exemples : 1) une collection d'actes des procès sur l'eau à Grenade ; 2) une répartition de la communauté morisque sous le règne de Charles V ; 3) les mœurs morisques ; ou bien encore 4) des informations sur la littérature aljamiada ; les moaxajas et le zéjel ; le soufisme ; la taqyya et beaucoup d'autres apports. Chacun d'eux offre des éclairages nouveaux à l'histoire des Morisques.

Le romancier historique devient nécessairement historien ou chercheur lorsqu'il s'arrête sur un fait ou un thème, voire sur une période historique pour l'incorporer à l'écriture narrative. Il entreprend l'écriture de son roman sur la base de la documentation que la recherche met à sa disposition. Imprégné de ce savoir il va recréer l'histoire, il va la représenter, la donner à savourer aux lecteurs par la précision de multiples détails. Toutefois, le bon roman historique ne peut aller plus loin que ce que permet la vraisemblance. Pour le critique littéraire et sémiologue français Roland Barthes, cité par Antonia Viu, l'histoire et la fiction sont « différents types de discours, avec des motivations qui les portent à exercer des stratégies différentes, mais en dehors du texte rien ne donne plus

de légitimité à l'un qu'à l'autre¹. » La fiction, comme l'histoire, cherche à dire la réalité.

Pourquoi s'intéresse-t-on aujourd'hui au thème morisque ? Le drame morisque émeut et intéresse parce que la disparition d'une nation qui perd son identité et son territoire est l'une des grandes tragédies de l'histoire de l'humanité : cela est arrivé et se reproduit de nos jours. Le déracinement, la déportation, l'expulsion, la diaspora sont les composants du drame morisque et même si cela est arrivé il y a déjà plusieurs siècles en Espagne, cet événement a eu de profondes conséquences, bien entendu en Espagne même, mais aussi dans les lieux où l'exode s'est fait, en Afrique du Nord et surtout au Maghreb. De plus, les forces politiques et religieuses qui veulent imposer aux habitants d'un pays une identité unique conforme au modèle idéologique du pouvoir, ces forces —hélas !— sévissent fortement de nos jours.

Le corpus de notre étude est formé de six romans, publiés entre 1992 et 2014, sélectionnés parmi de nombreux ouvrages sur le même sujet. Cette sélection est due à une consultation restreinte de ce qui se publie mais, en s'en tenant aux romans, elle est assez indicative du traitement du thème. Que ce soit au niveau des lieux, des villes, ou des moments où l'action se passe ; que ce soit à travers des personnages historiques ou fictifs de ce corpus, les auteurs nous donnent une vision globale de l'histoire des Morisques au XVI^e et au début du XVII^e siècles.

TARIK ALI, *L'OMBRE DES GRENADIERS* (1992)

Tariq Ali² a voulu situer l'action de son roman à Grenade, au début de l'Espagne chrétienne, c'est-à-dire, en 1499 du calendrier chrétien et 904 AH (année de l'Hégire). C'est lui-même qui explique, dans une interview accordée à Florence Noiville, sa motivation pour écrire ce roman : « C'est lors de la première guerre du Golfe, en 1991, que tout a basculé. Je regardais la télévision. Un universitaire faisait l'apologie de la guerre et prétendait que l'Islam était «dépourvu de culture politique». J'ai balancé un bouquin sur l'écran. Je l'ai injurié. Puis, j'ai commencé à me poser des

1 Antonia Viu, *La novela histórica chilena*, 1925-2003, Santiago de Chile, RiL Editores, 2007.

2 Edition originale : Tariq Ali, *Shadows of the Pomegranate Tree*, Londres, Catto & Windus, 1992. Edition en espagnol : *A la Sombra del Granado*, Barcelona, Edhasa, 1996.

questions sur l'ascension et le déclin de la civilisation islamique. J'ai relu les ouvrages de l'orientaliste Maxime Robinson. Bref, je me suis trouvé soudain plongé dans l'histoire des relations entre l'Islam et le reste du monde.³ »

Il commence alors à se documenter, se rend en Espagne, s'imprègne de l'ambiance, cherche à connaître le savoir populaire, les mots d'origine arabe de la langue espagnole, bref, il étudie l'histoire de la chute de Grenade pour finir par écrire *L'ombre des grenadiers*. Vont suivre, plus tard, quatre romans qui couvrent l'ensemble de l'histoire de la civilisation islamique et de ses conflits avec l'Occident chrétien.

Historien et écrivain britannique, sa biographie explique son engagement pour les sujets concernant l'Islam. Né et élevé à Lahore (Pakistan), à l'époque de l'Inde britannique, Tarik Ali s'engage dès sa jeunesse contre la dictature militaire de son pays et plus tard contre la guerre du Vietnam. Il devient une figure internationale connue pour sa position critique envers la politique étrangère des Etats-Unis et d'Israël. Il a fait des études à l'Exeter Collège-Université d'Oxford où il a étudié la philosophie, la politique et l'économie. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels des essais sur le Moyen Orient et sur l'Empire américain.

Le roman s'ouvre par l'incendie ou l'autodafé de la plupart des livres et manuscrits des 195 bibliothèques de la ville de Grenade, en plus des collections privées. Le feu a été allumé à Bab al-Ramla, un espace ouvert, autrefois le marché de la soie, sous les ordres du cardinal Francisco Jiménez de Cisneros. Ce personnage historique, confesseur de la Reine Isabel, a été désigné par ordre royal pour diriger personnellement la conversion des mudéjars andalous en remplaçant dans cette tâche l'Evêque Hernando de Talavera. A la différence de celui-ci, partisan d'une action persuasive et pacifique sur la base de la catéchisation, Jiménez de Cisneros va opter pour une politique de conversions forcées et massives qui aura de dramatiques conséquences provoquant des soulèvements de la population de Grenade.

Les protagonistes du roman, une famille de nobles grenadins, vivent la dramatique transition entre une époque qui vient de finir avec la chute du

3 Tarik Ali : « Moi, l'athée devenu un expert de l'Islam » en version électronique, Interview : *Le Monde des livres*, 13/10/2011 par Florence Noiville.

Royaume Nasride et le début de l'Espagne chrétienne. La famille d'Umar Ibn Abdallah représente la vie et les valeurs antérieures à la politique de Cisneros, exécutant de la volonté royale. Malgré leurs engagements auprès du Roi Boabdil pour préserver la religion, la langue et les coutumes musulmanes, les Rois Catholiques, quelques années plus tard, ont envoyé le Cardinal Cisneros pour appliquer une politique répressive.

« Nous vivons le moment le plus difficile de notre histoire », disait Umar Ibn Abdallah, chef du clan d'al-Hudayl, à son plus jeune fils, Yazid. Il était à la tête de la propriété familiale rurale, avec la maison seigneuriale et le village de deux mille personnes. Les autres membres de la famille, citoyens de la ville de Grenade, ont accepté la douloureuse conversion afin que la famille ne soit pas anéantie.

C'était, en effet, une époque de craintes et d'incertitudes. L'alternative était de partir ou de se convertir. Si les deux options n'étaient pas acceptables, il n'en restait qu'une troisième : la rébellion. Les membres de la famille al-Hudayl ont connu ces trois situations. L'intransigeance du Cardinal Cisneros, l'autodafé des livres en langue arabe, comme les abus, les mauvais traitements et la discrimination envers les mudéjars et les morisques seront la cause de la violence qui va tomber sur la ville, la plus connue étant celle du quartier d'Albaicin où nous rencontrons le jeune Zuhayr Ibn Umar en compagnie d'un groupe de nobles musulmans grenadins.

En signe de représailles des soldats chrétiens ont détruit complètement le village d'al-Hudayl et la maison seigneuriale. Seul le petit Yazid a échappé au massacre des membres de sa famille et à celui des habitants du village. De cette façon, la branche rurale de la famille a presque disparu pendant que la branche urbaine, en se convertissant au christianisme, devient une famille de Morisques.

RAMIRO FEIJOO, *LE MORISQUE* (2006)

Dans le roman *Le Morisque*⁴, l'action nous mène à la moitié du xvie siècle dans la région d'Almeria, dans le sud-est de la Péninsule Ibérique. La situation difficile morisque – chrétien s'est accentuée de telle façon

4 Ramiro Feijoo, *El Morisco*, Madrid, Espasa Calpe, 2006.

que la souffrance des uns et les abus des autres n'ont pu que mener à la haine et à un conflit armé. Cette opposition est représentée dans les deux espaces du roman : d'une part sur la côte, la banlieue ou le village de Turre avec sa population morisque et dans les hauteurs, la ville de Mojácar, son château et sa tour, peuplée seulement par des chrétiens. Dominant tout ce monde, le Marqués de los Vélez, résidant dans son château à Cuevas de Almanzora.

Selon l'auteur du roman, Ramiro Feijoo, dans son étude sur la géographie des côtes espagnoles qui ont été attaquées par les corsaires barbaresques, Mojácar « était la seule ville entre Cartagena et Almeria (Andalousie) située sur le rivage même de la mer⁵ », ce qui faisait de cette côte une frange de fréquentes et graves agressions de corsaires.

Ramiro Feijoo, un passionné d'histoire et de géographie —il a fait d'études d'Histoire en Espagne et de Géographie au Nord de l'Angleterre— a composé son roman sur la base de faits réels qu'il a trouvés dans le Chapitre ix du troisième livre de l'*Histoire du soulèvement des Morisques du Royaume du Grenade et de leur châtement*, de Luis del Mármol Carvajal. Il a seulement déplacé le lieu d'Adra qui se trouve dans la Chronique par la région almeriense dans le roman.

Feijoo déclare être impressionné par la sublime prose de la Chronique, cela explique qu'il introduit à la fin du roman quelques paragraphes de l'œuvre de Marmol Carvajal qui nous font ressentir la profondeur du drame morisque et la beauté du texte original. Par exemple cette Lettre à Ochali, Roi d'Alger, (Tremecen, Tenes, Bugia, Constantina et de Zahara), signée par Fernando de Valor, stipule que :

« ... C'est de notoriété publique que l'Andalousie, connue de tout le monde, est aujourd'hui entourée par des hérétiques. Nous nous trouvons face à eux comme des brebis égarées, comme des chevaliers avec des chevaux sans freins. Ils nous ont tourmentés avec cruauté ; ils font preuve de tant de tromperies et de ruses que l'homme voudrait mourir de tristesse face à cela. Chaque jour ils inventent contre nous de nouvelles ruses, mensonges, tromperies, mépris, abaissement et vengeance⁶. »

5 Ramiro Feijoo, *España Corsaria. Reportaje histórico-fotográfico*, Barcelona, Laertes, 2006. Il existe aussi une édition numérique.

6 «El Andalucía es cosa notoria ser nombrada en todo el mundo, y el día de hoy está cercada de

Dans sa lettre, écrite dans des nuits d'angoisse, Fernando de Valor, nom chrétien d'Aben Humeya, demande de l'aide au Roi d'Alger, dans l'espoir d'être écouté. Nous savons que cette aide n'est pas arrivée.

En plus du Marqués de Vélez et Fernando de Valor, d'autres personnages historiques sont mentionnés ici ou sont, tout simplement, la base réelle des personnages de fiction.

Le roman nous introduit dans la vie de ce village morisque, de ses peurs de l'autorité nazara et de sa haine envers les chrétiens qui, comme Louis de Rojas, le procureur, s'était enrichi grâce aux abus contre les Morisques et aux expropriations de leurs biens. Dans les villages de Turre et de Mojácar, on parlait des feux sur la colline qu'on voyait pendant les nuits. C'était une région qui connaissait les attaques des corsaires, comme celle de Lucainene où étaient arrivés les corsaires de sept galiotes, commandés par le renégat Grec Dali, le boiteux, le même qui était le maître du captif Miguel de Cervantès. L'escadre était arrivée à la Playa de los Muertos, dans le Cap de Gata et avec l'aide des Morisques du village, les corsaires avaient capturé de nombreux chrétiens.

Donc, pour obtenir des renseignements sur ces phénomènes de feux, Ginés de Espínola, Gouverneur de Mojácar se rend à Turre. Il s'adresse à Juan Aldalil (Abu Utman), le chef de la communauté morisque et, officiellement, l'alguazil du village. Est-ce que ce sont des signaux que les monfies ou musulmans proscrits envoient à des corsaires ? Qu'est devenu le père Eusebio, disparu depuis quelques jours ? Questions sans réponses. Juan Aldalil, tenu à l'écart de toute information par les morisques rebelles de Turre, ne sait vraiment rien.

On ressent dans ce roman l'ambiance de méfiance et de haine des deux communautés. Ce sont, en effet, les années antérieures au soulèvement général des Morisques qui va aboutir à l'éclatement de la Guerre des Alpujarras. Diego, le fils de Juan Aldalil est un des Morisques à y participer, alors que le père subit les sévices de l'Inquisition.

herejes. Estamos ante ellos rodeados como ovejas perdidas, como caballero con caballos sin frenos. Nos han atormentado con crueldad; nos han enseñado engaños y sutilezas hasta el punto de que el hombre desearía morir de la pena que siente. Cada día nos buscan nuevas astucias, mentiras, engaños, menosprecios, abatimientos y venganzas", (*El Morisco*, p. 292).

FELIPE ROMERO, *LE DEUXIÈME FILS DU MARCHAND DES SOIES* (1995)

Originaire de Grenade, Felipe Romero a fait des études de droit à l'Université de Grenade et s'est dédié pendant des longues années au domaine du droit du travail. Une fois retraité, il s'est consacré à la littérature, résidant toujours dans sa ville natale. Avec beaucoup de documentation et de connaissance de l'époque, son premier roman *El segundo hijo del mercader de sedas*⁷ traite le sujet morisque de l'intérieur d'une ambiance chrétienne où se profilent l'Archevêque, l'Abbé, les chanoines, le moine, les frères allant jusqu'aux servantes et pages de l'Eglise de Grenade. A cette époque-là, il restait encore beaucoup de Morisques à Grenade et dans le reste de l'Espagne où leurs croyances étaient encore en vigueur, quoique cachées sous l'apparence chrétienne.

Le sujet principal du roman se structure autour des Livres de Plombs découverts, en 1595, dans les grottes du mont Valparaíso, qui deviendra le Sacromonte. Le protagoniste, le jeune Alonso de Grenade, Lomellino, se trouve impliqué dans cet événement. Fils d'une riche famille, il était destiné à faire carrière dans l'Eglise ; en acceptant sa destinée, sa vie aurait dû suivre un cours tranquille ; mais il fit la connaissance de Alonso del Castillo, l'auteur des livres apocryphes.

La supercherie dénoncée par un traître, l'Inquisition s'est emparée de l'affaire avec des conséquences tragiques pour l'Abbaye du Sacromonte, la mort de deux religieux et surtout la mort du Morisque Alonso del Castillo. Dès ce moment, l'expulsion prochaine de tous les Morisques était prévisible. Le riche marchand, le père du protagoniste, voyant la ruine économique qui allait s'abattre sur Grenade, décide de partir en Italie, avec toute sa famille et ses servantes.

Le seul qui n'a pas voulu partir a été son deuxième fils, Alonso.

Felipe Romero nous présente l'histoire de son roman comme les mémoires du personnage écrites à la fin de sa vie. Le vieux moine, seul et malade, habitant le Couvent des Martyrs de Grenade, pleure la décadence économique, sociale et culturelle de sa ville, qui un jour avait été la plus prospère Taifa de Al-Andalus. Il ne peut oublier que, dans sa jeunesse, il avait assisté « sans un gémissement et sans se lamenter au départ défi-

⁷ Felipe Romero, *El segundo hijo del mercader de sedas*, Granada, Ediciones Ubago, 1995. 8.^a ed. 2011.

nitif, de ce Royaume de Grenade et de l'Espagne, de ses bienaimés Morisques ». Le fanatisme religieux et la politique ultra-orthodoxe l'avaient emporté sur toute autre considération.

Ce roman est considéré, par les critiques et les lecteurs grenadins, comme l'un des grands romans historiques sur la ville de Grenade. A sa mort, l'auteur (1929-1998) a laissé aussi un roman inachevé, *La mer de bronze*, qui raconte la vie du savant juif Samuel Nagrella, Conseiller et Administrateur de la dynastie Ziri, au XI^e siècle. Sans doute, la motivation principale de Felipe Romero était de faire connaître à un grand public, à travers la littérature, les événements tragiques et importants de cette magnifique ville à l'histoire si mouvementée.

Le roman, *Le deuxième fils du marchand de soies*, traite de l'écriture des Livres de Plombs, un épisode réel et fameux de la vie religieuse de Grenade, à la fin de XVI^e siècle, lequel eut des répercussions à Madrid et au Vatican. L'histoire de ces faux manuscrits est arrivée jusqu'à nos jours, puisqu'au mois de juin de l'an 2000, le Vatican a restitué les Livres de Plombs, découverts entre 1595 et 1599, et qui étaient à Rome depuis 1642. Aujourd'hui Grenade peut les exposer au public.

Pour Julio Caro Baroja, les livres apocryphes du Sacromonte « étaient un essai pour rapprocher certains éléments de la tradition islamique de la foi chrétienne ». Il est possible que les auteurs, Alvaro del Castillo et Miguel de Luna, aient cherché une place pour les croyances chrétiennes-morisques dans le cadre du catholicisme espagnol, afin de créer une sorte de religion syncrétique. Si une telle chose avait été acceptée, les Morisques n'auraient pas connu la persécution et l'exil.

CARLOS ASENJO SEDANO, *ABEN HUMEYA* (1999)

Carlos Asenjo Sedano prend comme protagoniste un personnage historique « le roi des morisques », dont le souvenir subsiste jusqu'à aujourd'hui, surtout à Valor (Andalousie), sa terre natale. Dans le cadre des événements historiques et en faisant référence aux personnes identifiables comme le Marquis de Mondejar ou Don Juan de Austria, et quelques Morisques comme El Habaquí, el Zaguer, Aben Farax et Aben Abóo, l'auteur a créé une fable romanesque axée sur la Guerre des Alpujarras. La narration aborde les causes qui ont mené à cette guerre et les cir-

constances de son développement. A la tête de cette révolte, comme un symbole du retour de l'ancien royaume nasride, un Umeyya, un fils d'une noble famille morisque : Muhhamad Ibn Umeyya ou Aben Humeya appelé aussi don Fernando de Córdoba et Valor.

L'écrivain, professeur et Docteur en Histoire (Université de Grenade), Carlos Asenjo Sedano est né à Guadix en Andalousie. Il est l'auteur de plusieurs études d'histoire, d'essais et d'articles de presse. Dans le genre narratif, *Aben Humeya* est son quatrième roman écrit sans s'éloigner des documents historiques « comme un historien vrai, c'est-à-dire qui travaille sur le domaine (...) dans la solitude des archives que personne avant n'avait consultées », selon Antonio Enrique⁸.

Notre intérêt pour ce roman⁹ est basé sur le fait qu'avec la figure d'Aben Humeya nous arrivons au moment crucial de l'histoire des Morisques : la guerre des Alpujarras. Pendant 70 ans, après la chute de Grenade, la nation morisque subissait la perte inexorable de son statut social et de ses biens en plus de sa dignité et de son orgueil. En 1567, Philippe II fit publier un édit ou pragmatique qui voulait encore leur enlever leur identité même, stipulant l'interdiction d'utiliser la langue arabe parlée et écrite et de porter leurs vêtements traditionnels. Interdiction également était faite aux femmes de se couvrir le visage et se servir de henné. Les bains publics ainsi que les noms et prénoms arabes étaient désormais interdits. Et comme dernier outrage à la culture arabe, il était interdit de posséder des livres écrits en arabe et d'écouter la musique morisque.

Après la consternation chez les Morisques vint la colère. Cet édit ou ordonnance fut l'élément déclencheur d'une guerre cruelle qui dura deux années, de 1568 à 1570. Les Morisques vaincus, la guerre se solda par la déportation en Castille de tous les Morisques de la région de Grenade. Expulsés de la terre natale, quarante ans plus tard les Morisques seront, finalement, expulsés d'Espagne.

Composé de quatorze chapitres et écrit à la première personne, le roman se présente comme un Mémorial qu'Aben Humeya aurait adressé au roi Philippe II. Nous savons que ce mémorial n'a jamais été écrit donc,

8 Antonio Enrique, (versión electrónica) : "Análisis y clasificación de Aben Humeya" en: *Aben Humeya de Carlos Asenjo Sedano*.

9 Carlos Asenjo Sedano, *Aben Humeya*, Granada, Comares, 1999.

nous pouvons supposer qu'il s'agit ici d'une technique littéraire pour pénétrer à l'intérieur même de l'ambiance morisque et faire connaître les abus et les injustices que le petit peuple a subis.

Aben Humeya, fils de don Antonio de Valor et Córdoba, était un descendant des anciens Califes de Cordoue et aussi un descendant du Prophète Mahomet, par sa fille Fatima. Pour cette raison, et selon les prophéties anciennes, il était considéré depuis son jeune âge comme le futur roi de Grenade. Après la présentation de son enfance et de sa jeunesse, entouré de sa mère toujours silencieuse, de son jeune frère, de sa sœur et de son père, le narrateur rentre dans le vif du sujet, en exposant l'inquiétude et le mécontentement qui commençaient à s'étendre sur toutes les terres des Morisques. C'était le temps pour Aben Humeya de se faire connaître : se déplacer dans les divers lieux de la région et assister à des réunions secrètes.

L'auteur nous introduit dans l'entourage du roi, des personnages historiques ou fictifs avec leur caractère et leur psychologie, leur malveillance ou leur fidélité. Nous connaissons leurs fêtes, leurs coutumes et leurs croyances. Il y a des portraits de femmes, l'épouse du roi et ses concubines : le roi a besoin de passer ses nuits avec des femmes. La description du protagoniste, Aben Humeya, est vraisemblable, en relation avec son statut social et le rôle qu'il a dû jouer : impulsif, audacieux, passionné mais aussi égoïste. En tant que roi, il a de la compassion pour les souffrances des gens et il a, aussi, le sens de l'honneur.

Antonio Enrique, qui analyse ce roman, affirme que c'est une excellente idée de l'auteur de raconter cette guerre du point de vue des vaincus. C'est vrai, mais nous devons ajouter que ce style de narration à la première personne et du point de vue morisque nous le trouvons déjà dans l'un des romans de notre corpus : *Lucas, le Morisque*. Dans le roman, *Le deuxième fils du marchand de soies*, la narration est faite à la première personne, mais le narrateur est un moine chrétien.

Après l'édit de 1567 vint le temps de l'orgie de sang, des peurs et des pleurs. Pendant plusieurs chapitres, Carlos Asenjo décrit l'horreur d'une guerre que fut un drame pour le peuple morisque comme pour les chrétiens qui se trouvaient sur place.

EMILIO BALLESTERO, *SOUCHE DE LUNE* (2001, 2005, 2014)

Dans les romans antérieurs nous avons connu des moments précis de l'histoire des Morisques, au début, ou au milieu du seizième siècle. La trilogie *Souche de lune*¹⁰, « Estirpe de Luna » d'Emilio Ballestero, donne une vision des principaux événements du siècle et inclut des épisodes de la conquête espagnole en Amérique. Cette plongée dans le passé ne répond pas à une idée ou à un projet conçu comme tel dès le début. Comme l'auteur nous explique dans une note à l'édition de la trilogie, après qu'il eut fini le premier roman, *Aynadamar ou la fontaine des larmes*, ce sont les personnages mêmes qui ont voulu continuer à vivre. A cause de l'écriture de cette trilogie qui a bouleversé profondément sa spiritualité, Emilio Ballestero a vécu des transformations radicales dans sa vie dont, la plus importante a été sa conversion à l'Islam.

Après son deuxième roman, *La Baraka*, l'auteur voulait clore le cycle de l'histoire des Morisques, mais une fois encore il a ressenti le besoin de continuer. Il écrit, alors, sa troisième narration, *La estirpe*, où il élargit le contexte historique du XVI^e siècle espagnol. Il s'agit ici du développement de l'histoire de Rodrigo, un des personnages de la trilogie, qui part aux Indes et se trouve tout à fait mêlé à la conquête de Porto Rico et du Mexique. Il y découvre la beauté de la nature, les impressionnantes ruines en pierre et la cruauté des conquérants.

Précisons qu'Emilio Ballesteros Almazán, né en Albolote, Grenade, est professeur d'Institut et écrivain. Il a une vaste œuvre littéraire qui comprend poésie, narration, théâtre et essai. Il a reçu plusieurs prix littéraires. En plus de l'écriture et l'enseignement, Ballesteros dirige la revue internationale de Littérature et Théâtre, *Albucema*.

L'action d'*Aynadamar, la fontaine des larmes* se déroule à Grenade, dans les années postérieures à la chute du royaume Nasride. Il s'agit, donc, d'une période de transition qui va changer la vie des trois jeunes amis : Yahya, le musulman dont la famille perd son statut social et ses biens ; Samuel, le juif qui, expulsé de sa terre doit partir en exil et Rodrigo, le chrétien et ancien captif qui devient secrétaire d'un notable, seigneur

10 Emilio Ballesteros, *Estirpe de Luna*, Granada, Monema, 2014. Trilogie composée de : -*Aynadamar o la fuente de las lágrimas* ; - *La Baraka* ; - *Estirpe*.

chrétien. Dans cette société en train de changer se produit une belle histoire d'amour entre Yahya et María, la sœur de Rodrigo, histoire que Emilio Ballestero va développer tout au long de la trilogie.

Dans le deuxième roman *La Baraka*, Yahya part au Maroc et s'installe à Fez, préférant l'exil à la perte de liberté. Sa famille reste en Espagne. Samuel, le juif, qui a fait fortune à Constantinople rencontre Yahya dans un de ses voyages et l'invite à partir avec lui en Turquie. C'est une époque de turbulences, autant pour les Morisques que pour les Chrétiens. Rodrigo se voit mêlé à la guerre des « Comuneros », en Castille. Après leur défaite et la mort de Padilla, découragé, il décide de partir aux Indes.

Pendant ce temps Yahya est retourné à Fez et María, veuve de son mari chrétien est parti à sa recherche au Maroc. Ils se rencontrent, se marient et María se convertit à l'Islam.

Dans le troisième roman, *La souche*, nous rencontrons la famille de Yahya. Celle-ci a quitté Segovia pour partir aux Alpujarras, un bel endroit montagneux et isolé, devenu le dernier lieu de la résistance morisque. Ressentant l'envie de retourner en Espagne, Yahya et María arrivent aussi aux Alpujarras, auprès de leur famille.

A Porto Rico, Rodrigo épouse une indienne Taina. Compromis dans la défense d'un village indien, il est renvoyé en Espagne et condamné à mourir sur le bûcher. De son côté Yahya, qui commence à participer à des activités subversives, tombe aussi dans les mains de l'Inquisition et il est, à son tour, condamné au bûcher et à la confiscation de ses biens. C'est lors de l'autodafé que les deux amis vont se rencontrer.

Cette trilogie parcourt donc l'histoire de l'Espagne dès la chute de Grenade jusqu'à la déportation en Castille de tous les Morisques grenadins. En parallèle au développement des romans il y a une ligne narrative qui raconte la recherche réalisée par un professeur contemporain, Isidore, accompagné de six de ses élèves. Celui-ci a trouvé un petit manuscrit qui signale des lieux où se trouvent des messages et des informations relatives aux événements historiques du XVI^e siècle.

En écrivant l'histoire de ces trois jeunes, un musulman, un juif et un chrétien, Emilio Ballesteros fait une intéressante relation prenant en charge l'histoire totale du siècle avec ses passerelles vers Constantinople, Fez, les Indes et surtout avec les événements de l'Espagne de Philippe II.

C'était l'époque de l'Inquisition quand les autochtones d'Amérique étaient victimes d'un génocide qui, comme en Andalousie, était mené au nom de la croix à côté de l'épée.

ADRIANA LASSEL, *LUCAS LE MORISQUE, OU LE DESTIN D'UN MANUSCRIT RETROUVÉ* (2005)

Ce roman¹¹ embrasse un vaste panorama qui prend comme axe principal le personnage, Lucas, né à Tolède en 1585. La famille maternelle de Lucas est composée de paysans de la région de Baza, dans le Royaume de Grenade. Le récit commence au moment de la chute de Grenade ce qui n'empêche pas la famille Benbrahim d'écouler une vie tranquille à Baza, jusqu'au moment de la guerre des Alpujarras. La défaite et, postérieurement, la déportation des Morisques en Castille obligent cette famille à partir et à s'installer dans la ville de Tolède.

La famille du père de Lucas est tolédane de souche, d'origine musulmane mais convertie depuis plus d'un siècle au catholicisme et assimilée à la société chrétienne. C'est dans ce milieu familial, de double religion et double culture que va grandir le protagoniste. Face à la société et à la religion catholique, une résistance grandit chez son grand-oncle, Amet l'alfaqui, chez Sara, sa mère et chez son oncle Youcef qui appliquent bientôt la taqyya. Par contre, son grand-père paternel, Martin, le vieux tolédan, son oncle et son père sont de vrais Nouveau-Christiens.

Une fois décrétée l'expulsion en 1610, Lucas quitte Tolède avec sa mère et ce qui reste de la famille Benbrahim. Poussé par la nostalgie il retourne en Espagne pendant que sa famille —sauf sa mère, décédée sur le chemin— arrive en Algérie. Découragé par sa vie de morisque errant, Lucas décide de partir aux Indes. Il vit à Porto-Rico et au Mexique où il meurt à un âge avancé.

A la fin de sa vie, Lucas écrit son histoire, léguant ses manuscrits à son fils Juan. Le roman se poursuit avec l'histoire de deux descendants mexicains de Lucas qui possédaient le manuscrit jusqu'à ce qu'il soit retrouvé dans un village au Chili, au xx^e siècle.

11 Adriana Lassel, *Lucas le Morisque ou le destin d'un manuscrit retrouvé*. Edition en espagnol, « *Lucas, el Morisco o el destino de un manuscrito encontrado* », Tolède, Editorial Azacanes, 2005. Edition en français : Blida, Edition du Tell, 2006.

L'auteure nous présente la vie d'une famille de la communauté morisque tout au long du seizième siècle. Après l'expulsion, le roman a des prolongements dans deux pays américains. Ecrite à la première personne par le protagoniste même, l'œuvre expose un point de vue sur la réalité morisque et recrée la souffrance de la déportation et l'expulsion qu'a subies le peuple morisque.

Enseignante au Département d'Espagnol de l'Université d'Alger, Adriana Lassel a fait un sérieux travail de recherche sur le thème, lui permettant ainsi d'écrire un roman avec un contexte historique rigoureusement exact, avec ses composants sociaux, politiques, religieux et culturels de l'époque.

La narration nous permet de connaître diverses catégories de morisques : Lucas était un plâtrier et un sculpteur, métiers que lui ont transmis son père et son oncle paternel. Parmi les personnages secondaires nous trouvons des commerçants, maçons, forgerons, paysans et artisans dans la toile de fond de la construction romanesque. Les personnages féminins sont des femmes de caractère, comme Sara la mère, qui régnait au sein de sa famille.

Ce roman est une critique et un refus des politiques dominées par l'intransigeance des autorités hégémoniques, contraires à la liberté de religion et de pensée, ce qui nous rappelle des pays de notre temps. Nous voyons aussi que la problématique dont Lucas est porteur peut être la même aujourd'hui : une personne de double culture qui, forcée à l'exil, devient par la suite, un émigrant.

Adriana Lassel est née au Chili et s'installe en Algérie en 1967. Elle a écrit et publié des nouvelles, des romans et des articles littéraires, surtout concernant Cervantès et le monde musulman. Son roman historique, *Cinq années avec Cervantès*, a été publié à Alger en français et en espagnol.

* * *

De l'étude de ces six romans nous pouvons conclure, dans les grandes lignes, que le sujet morisque soulève l'intérêt d'écrivains de diverses nationalités, et pas seulement espagnole. Nous ne pouvons pas, dans ce cas, appréhender le thème morisque comme une responsabilité nationale des

écrivains espagnols pour recréer une page dramatique de l'histoire de leurs pays. C'est certainement cela en partie, mais il y a aussi quelque chose de plus universel. Tarik Ali a voulu montrer que, même au déclin de leur vie communautaire, les Morisques étaient les héritiers d'une civilisation raffinée. Ces fictions narratives décrivent cultures, croyances, fêtes, vêtements dans le souci de montrer une population hispanique structurée, avec une identité propre, dont le seul défaut était de ne pas être chrétiens. Leur différence était leur faute.

Quelques écrivains, comme Felipe Romero, font remarquer la perte économique et culturelle qu'a été pour l'Espagne le départ de sa population. Tous, sans distinction, sont compatissants avec leurs personnages morisques et leurs histoires. Bien que chaque écrivain ait une position personnelle face au passé, dans l'ensemble tous, en défendant les Morisques, se font les juges de l'Histoire.

D'autre part, il est nécessaire de nuancer le terme « roman historique » en relation avec les romans de ce corpus littéraire, étant donné qu'ils ne sont pas toujours écrits selon les normes classiques du genre. Nous avons vu que quelques événements racontés dans la fiction ne traduisent pas exactement le fait réel comme dans le roman de Felipe Romero qui réduit à un seul les deux auteurs des Livres de Plombs.

Il y a, donc, dans ce corpus de l'histoire romancée, la biographie romancée et le roman historique. L'ensemble des écrivains, après un travail de documentation, ont écrit leurs œuvres avec le désir que l'histoire racontée soit porteuse de sens et motif de réflexion pour l'homme contemporain.

